

qui y sont consacrés, ne sont pas encouragés comme ils devraient l'être. Le zèle des parents ne répond pas à celui des professeurs, nous sommes aveugles au sujet de nos intérêts les plus chers.

Les mêmes encouragements doivent être donnés à l'endroit des institutions commerciales. Ce n'est pas tout d'apporter dans le commerce une grande somme d'intelligence et d'activité, voire même de génie; il y a de plus une foule de connaissances à acquérir, sans parler de la tenue des livres, des opérations de la banque, du cours des marchés; connaissances géographiques, topographiques, ethnographiques, connaissances des produits de chaque pays de l'état annuel et du mouvement de ces produits. Il n'y a pas jusqu'aux modes, aux caprices de cette pauvre humanité qu'il faille aussi apprendre à deviner et à satisfaire.

Les anglais nous ont devancés sur ce terrain, mais nous sommes en voie de les joindre et peut-être de les dépasser. A part les bonnes institutions des écoles des Frères de différentes dénominations, nous avons la haute académie commerciale de M. Archambault, à Montréal, et le collège Masson. Généralement les Frères ne laissent rien à désirer sur l'enseignement des langues anglaise et française, l'orthographe, la comptabilité et surtout la calligraphie, talent devenu d'autant plus précieux qu'il est plus rare parmi nous.

Les journaux ont fait de grands éloges de leurs collèges, académies et autres écoles inférieures qui dirigent les frères. Nous nous joignons à eux pour applaudir à leurs efforts et à leur dévouement.

L'académie commerciale et le collège Masson forment les élèves pour le haut commerce et les grandes transactions mercantiles internationales. Aucun sacrifice n'y est épargné pour élever ces institutions au niveau de celles de nos compatriotes d'origine étrangère. Ainsi au collège Masson, on enseigne le droit commercial, la télégraphie, la banque, la sténographie, le dessin, l'architecture, et la géographie commerciale et historique, et les succès obtenus dès cette première année, et l'appui que nos premiers commerçants prêtent à cette maison nous donnent lieu de croire que ses œuvres seront aussi durables qu'elles sont avantageuses à notre avancement et à notre fortune.

PENSIONNATS ET ACADEMIES DE JEUNES DEMOISELLES.

Dire qu'au couvent des Ursulines de Québec, la solennité de la distribution des prix a été brillante, ce sera assurément ne surprendre personne. Cette institution a toujours occupé le premier rang dans le pays, et en dépit du progrès de nos autres communautés, elle se maintient dans ses avantages. Religieuses, filles du cloître, les Ursulines ne laissent pas, pour n'avoir pas de vue sur le monde, de suivre, ou plutôt de marcher en avant du progrès de notre société. Aux premiers temps de la colonie, on retrouve dans ses registres tous les beaux noms de notre histoire. Les dames de ces temps héroïques avaient à honneur d'avoir fait leur cours au couvent des Ursulines. Elles n'ont jamais failli à cette noble tâche de former la somme du monde, de relever ses charmes par de nobles manières et surtout de les entourer de la pure auréole de la vertu et de la religion. Ces humbles prisonnières de la foi et de la piété n'ont pas cessé depuis deux siècles et demi de répandre à profusion sur le pays les trésors de grâces puisés par elles au pied de la croix. Elles en ont rempli les cœurs de toutes les jeunes filles de la colonie qui allaient à leur tour épancher ces faveurs célestes dans le sein de leurs familles. Les premières, après la conquête, on les a vu tendre les bras à des sœurs nouvelles, différentes d'origine et souvent de religion. Elles en ont été récompensées par l'estime universelle, par un respect et une considération qui ne sont pas moins d'honneur à ceux qui savent ainsi apprécier le vrai mérite qu'à celles qui ont su s'attirer de tels hommages. La vicomtesse Lady Monck, était là, cette année, pour présider aux exercices littéraires des demoiselles et leur distribuer des couronnes de sa propre main, continuant ainsi une admirable tradition inspirée par les sentiments de la reconnaissance par les plus généreux mouvements du cœur.

C'est à Pio IX, à la grande victime de l'humanité, placée sur

l'autel des plus sublimes sacrifices, à la victime de l'expiation universelle que furent offerts les premiers chants. Après l'*Hymne à Pio IX*:

Salut! trois fois salut! brillante aurore!
Peuple Romain, peuple vaillant encore!

on vit s'avancer sur l'estrade, cinq jeunes demoiselles, l'âme émue, le regard noyé de larmes. *La sœur du zénave*, morceau de poésie admirable relevé par une musique non moins admirable, fut chanté par elles avec une émotion touchant de près à l'enthousiasme.

Il y avait de quoi.

Car lorsque le Rév. M. Cazeau se leva pour apprendre à l'auditoire que ces cinq jeunes demoiselles étaient les sœurs d'autant de zénaves partis pour l'armée pontificale, la salle retentit d'applaudissements prolongés.

A la fin de la séance, le Rév. M. Cazeau félicita les jeunes élèves de leurs progrès, au nom de Lady Monck qui paraissait aussi enchantée de cette fête que tout le monde l'était d'elle, et ce n'est pas peu dire.

Après les *Ursulines*, c'est le lieu de placer leurs émules, les nobles filles de Marguerite Bourgeois qui ont accompli à Montréal les mêmes œuvres qui ont fait la gloire des Ursulines, à Québec. Pieuse émulation que celle-là qui n'a pour but que le plus grand bien de tous et qui ne saurait enfanter la jalousie, car elle cherche sa récompense ailleurs qu'ici bas. N'ayant pu assister à la distribution des prix de cette brillante maison, nous empruntons à la *Minerve* du 4 juillet le compte-rendu suivant qu'elle en a donné:

"Deux cents carrosses garnissaient les palissades de l'ancien manoir de la délégation royale, mais ce n'était pas pour assister aux fastes profanes du monde officiel. Le vieux château a passé entre les mains d'un autre roi, qui n'a pas son royaume dans ce monde, mais qui y possède pourtant des sujets bien dévoués.

"Les bonnes Sœurs de la Congrégation, les hôtes du manoir, ont fait princièrement, hier, les honneurs de leur maison à l'occasion de la distribution des prix. Le théâtre représentait un aspect unique. Près de deux cents jeunes filles vêtues en blanc occupaient les banes circulaires d'un amphithéâtre, dont les derniers gradins arrivaient au plafond. Le théâtre se prolongeait en arrière au moyen d'une arche et de verdoyants arbrisseaux qui simulaient un parterre. Mais la plus belle décoration, c'était une blanche colombe, occupant le centre de cette pièce virginale et semblant présider aux ébats littéraires de ses jeunes sœurs. Cet essaim d'enfants, aux grâces douces et naïves, éblouissants des puretés et des candeurs de l'âge vierge, ressemblait à un des chœurs chantant les cantiques sans fin autour du trône céleste.

"Sa Grandeur Mgr. J. J. Conroy, évêque d'Albany, présidait à la séance, et une foule considérable remplissait la salle.

"Les élèves donnèrent un dialogue, intitulé *Welcome à Sa Grandeur* et rempli des allusions les plus fines et les plus délicates.

"Le chant et la musique y ont joué un beau rôle. Les *Oiseaux*, musique vocale, ont été des plus goûtés, surtout quand au milieu de l'exécution harmonique, le cri naturel du canari se mêlait à ce chœur suave. Ce chant d'oiseau, imité au dernier degré de la perfection par une élève, était d'un effet tout-à-fait pittoresque.

"La musique instrumentale était sur piano, harpe et harmonium. Un morceau à 32 mains sur 8 pianos concertants a bien réussi.

"Les diplômes et la médaille d'or ont été accordés à 15 élèves finissant le cours gradué. Ce sont les demoiselles McGee, M. Vaughan, M. Carr, A. Royston, E. Piquette, H. Foley, D. Guenette, S. Burns, A. Boudreau, R. Oar, D. Bruneau, A. Gravel, E. Giroux, Stewart, Hegan.

"Les prix, décorations et promotions ont été ensuite annoncés, après quoi mademoiselle Stewart a fait les adieux des élèves finissantes. Mesdemoiselles Stewart et Royston ont aussi chanté quelques couplets d'adieu.

"Mademoiselle Giroux remercia l'auditoire de sa bienveillance. Mgr. Conroy adressa quelques paroles; puis les spectateurs pas-